

mais encore l'ennemi de Dieu et de l'humanité s'était attaché à les tromper pour les perdre. Il avait attiré à lui les adorations qui ne sont dues qu'à Dieu. Bien plus, connaissant à l'avance, par la prescience qui est un reste de son ancien état, le grand acte de la Rédemption, le grand effort de la bonté divine pour reconquérir et sauver le genre humain, il avait mis son habileté à profaner d'avance ce mystère, à l'envelopper d'erreurs, à le souiller par le mélange d'éléments impurs. De là les fables grossières et souvent immondes qui déshonorent dans les religions païennes tant de grandes et admirables vérités; de là aussi les infamies de leurs divers cultes. C'est l'honneur de la Grèce d'avoir été moins loin que les peuples de l'Orient dans cette perversion. Les Grecs étaient retenus par le bon sens, par la délicatesse, par le goût de la mesure en toute chose, qui étaient les dons caractéristiques de leur race. Toutefois, ce que nous avons cité des *Suppliantes* d'Eschyle suffirait à montrer comment, même en Grèce, les idées les plus belles et les plus sublimes pouvaient se mélanger d'impuretés.

Au reste, les Pères de l'Église ne se sont jamais occupés du mythe d'Io à ce point de vue. Il n'avait point assez d'importance à leurs yeux, ne leur présentant qu'une copie affaiblie des mythes orientaux. En effet, la maternité originale d'Io est bien loin d'être un fait isolé et unique dans la mythologie. C'est par là, au contraire, que la fable grecque tient le plus intimement aux mythes de l'Orient, à ceux de l'Égypte en particulier. Isis, Pascht, Athor sont à la fois vierges et mères. Apis naissait toujours d'une génisse vierge, fécondée par la sagesse divine sous la forme du feu céleste, de même que la vache mère de Phtah avait été fécondée par un rayon de soleil. Il était d'autant plus naturel d'appliquer cette idée à Io,